

Il renonce à sa carrière

RECONVERSION | Jean-Jacques Zufferey travaillait dans une grande société internationale. Il a préféré rentrer au pays pour être proche de ses vaches. Rencontre avec un passionné.

JEAN-YVES GABBUD

Il était directeur chez Novartis Nutrition International, patron de la nutrition sportive. Il a décidé de tout abandonner pour rejoindre ses vaches à Grimentz. Jean-Jacques explique sa décision. «En 2004, mon papa est décédé. A ce moment-là, j'ai pris conscience que, statistiquement, j'avais atteint plus de la moitié du temps à disposition sur terre. Comme mon métier devenait de plus en plus astreignant en termes de voyages et d'absences prolongées, j'ai compris que je serais de moins en moins proche de mon bétail.» Il abandonne alors «carrière et salaire» et crée un petit bureau immobilier et fiduciaire dans le val d'Anniviers.

RETOUR À LA NATURE

Pour lui, c'est un retour à la nature. «De 15 à 18 ans, je trayais et faisais le fromage lorsque le

vacher de notre étable prenait ses deux semaines de congé avant l'inalpe. Cette année, au gros de l'hiver, j'ai remplacé une fois par semaine le vacher de l'étable en consortage de Grimentz où mes bêtes hivernent. J'ai dû me refaire la main... ç'a été un vrai cours de répétition, surtout qu'il y a 40 UGB. Cette expérience des étables en consortage dure depuis des décennies en Anniviers, depuis quarante ans en 2009 à Grimentz. En Anniviers, il existe un certain esprit de communauté (Fromagerie d'Anniviers, école centralisée, coopération intercommunale à maints niveaux) qui explique que nos étables en consortage ont fonctionné ici et moins ailleurs. D'ailleurs, Urbain Kittel et mon papa disaient qu'elles sont de vrais laboratoires de démocratie. Ils ont raison. C'est peut-être ce même état d'esprit qui nous a permis d'arriver à la fusion des communes anniviardes et à la

création d'une commission agricole qui planche actuellement sur l'avenir du secteur primaire dans notre vallée.»

UNE VÉRITABLE PASSION

Mais revenons aux bêtes. «J'éprouve une passion pour les animaux en général et non seulement pour les bovins. S'il était possible de posséder une arche de Noé, j'en aurais certainement une! En fait, mon papa m'a appris à aimer d'abord les vaches, puis les lutteuses et enfin les reines. J'essaie de ne pas me laisser trop envahir par ce que Guy Genoud appelait «la funeste passion des reines». L'obtention d'un titre reine n'est pas un but en soi. C'est le chemin qui est important... Si j'ai eu la chance d'hériter d'une bonne souche de lutteuses, j'ai aussi des «campions» que je garde uniquement par affection.» Lorsque l'on évoque les lignées, Jean-Jacques



Jean-Jacques Zufferey dans l'arène de Chippis avec Bergamote, la bête la plus lourde de la saison avec ses 806 kilos. JEAN-YVES GABBUD

pour ses vaches

devient intarissable. «Notre souche est dans la famille depuis 1960. La première était «Turin» (officiellement, elle s'appelait «Couronne») qui avait été reine cantonale des premiers veaux. Papa l'avait achetée chez Angelin Besse. J'éleve maintenant la 9e et 10e génération issue de cette vache. Nous avons eu de la chance. Il s'agit d'une race assez fertile et qui a donné plus de descendance femelle que la moyenne.»

LES ÉVOLÉNARDES

Parmi les bêtes de Jean-Jacques, certaines ont des taches blanches, ce sont des évolénarades. «J'en ai toujours vu, mais j'ai flashé sur une bête à la fin des années 1980 chez Lucien Praz. C'est longtemps resté pour moi un rêve d'en posséder une. Plus tard, nous avons hiverné un taureau «patiné» (n.d.l.r.: autre expression pour désigner les bêtes de type évolénard). Malheureusement, la première vache fécondée est morte au vêlage avec son veau.» Cette mésaventure ne l'a pas empêché de persévérer dans cette passion pour ces évolénarades. «En fait, j'ai envie de mener deux fronts en parallèle. L'un avec des pures hérens, comme «Bergamote» que j'ai emmenée au combat de Chippis en 2008 (n.d.l.r.: elle s'y est classée 6e en première catégorie). L'autre avec des «patcholées» comme sa sœur «Bénarès» (n.d.l.r.: elle s'est classée 5e en troisième catégorie au Comptoir en 2004). J'aime bien les bêtes qui ont bien du blanc sur leur manteau. Comme la Fédération de la race d'Hérens ne fournit pas encore de taureau évolénard à l'insémination, je suis obligé d'en garder un moi-même de temps à autre avec lequel je fais saillir deux ou trois vaches.»

UN SITE INTERNET POUR MOIRY

Ce diplômé de HEC Saint-Gall éprouve un plaisir non dissimulé à s'occuper de ses «amantes». Cette passion, il veut toujours la faire partager. Il a créé un site internet pour l'alpage où ses bêtes passent l'été, l'alpage de Moiry. Le site www.alpagemoiry.ch donne régulièrement le classement de l'alpage. Toutes les luttes sont répertoriées par le maître berger et mises en ligne, presque chaque semaine, par Jean-Jacques Zufferey. «L'été passé, nous avons eu plus de 4000 visites sur notre site. Ça montre qu'il correspond à une demande.» Cet été, il poursuivra cette aventure pour la cinquième année de suite... en espérant que d'autres alpages feront de même un jour... Il tentera aussi de faire éclore un projet actuellement en gestation qui consiste en une bourse pour le bétail anniviard (achat-vente-boucherie, etc.). De quoi faire perdurer la passion...



Jean-Jacques Zufferey voue une passion pour les «patcholées», appelées aussi Evolénarades. Ils les apprécient rouges avec de larges taches blanches. JEAN-YVES GABBUD



C'est là que Jean-Jacques Zufferey se sent bien: au milieu de ses bêtes à Grimentz. JEAN-YVES GABBUD